

AMOPA-MARNE. Sortie du 05 juillet 2018.

**Valmy, Notre Dame de l'Épine
et musée de Châlons-en-Champagne : exposition *Acrobates*.**

À Valmy, en raison d'une menace de pluie, notre guide a préféré débiter **la visite par le site de la célèbre bataille du 20 septembre 1792** qui entraîna la chute de la monarchie absolue et la proclamation de la première République.

Les armées de la puissante coalition austro-prussienne, après avoir franchi les défilés du massif de l'Argonne espéraient se diriger vers la capitale afin de rétablir Louis XVI sur son trône mais la jonction des différentes troupes françaises judicieusement disposées par Dumouriez en fonction des trois monts à savoir la côte de la Lune, celle de Valmy et le mont Yvron, contraint l'ennemi à une bataille à front renversé devant donc se battre le dos à son objectif : Paris. Cette position inconfortable qui empêche un repli rend l'affrontement inévitable. Kellermann a fait abattre le moulin par ses hommes et l'ennemi, par ailleurs épuisé par le mauvais temps et le mauvais ravitaillement, ne dispose plus de ce point de repère pour diriger ses tirs. Il est repoussé à trois reprises. Le duc de Brunswick convainc le roi de Prusse de renoncer, pour sauver ce qu'il reste de son armée. La coalition n'ira pas à Paris et Louis XVI et sa famille resteront en prison. A l'issue des négociations les places fortes de Verdun et Longwy qui étaient tombées aux mains de l'ennemi sont rendues. L'écrivain allemand Goethe qui avait suivi l'armée duc de Brunswick a résumé l'enjeu de cette bataille par cette phrase demeurée célèbre : « *De ce lieu, de ce jour date une nouvelle époque dans l'histoire du monde et vous pourrez dire : j'y étais.* »

La visite du moulin fut l'occasion de rappeler que l'histoire des moulins de Valmy est longue car au moins quatre moulins se sont succédé entre le XVI^e et le XXI^e siècle. Le moulin abattu le 20 septembre 1792 ne fut remplacé qu'une centaine d'années plus tard et les travaux commencèrent en 1939 à l'initiative de M. Dompmartin, un habitant du village d'Attiches dans le Nord mais furent interrompus durant la seconde guerre mondiale. M. Dompmartin décédé en déportation, c'est M. Auguste Bister, couvreur à Sainte-Menehould qui reprit les travaux et l'inauguration officielle eut lieu en 1947. La tempête de 1999 détruisit ce moulin haut et élancé de facture flamande inadaptable aux collines champenoises.

Un nouveau moulin dans le style des moulins de Champagne du XVIII^e pour être fonctionnel, a donc été reconstruit grâce à une souscription nationale et internationale et a été inauguré en 2005. Afin d'être le plus fidèle possible au moulin de 1792, les plans ont été dessinés d'après des documents d'époque : cabine large et trapue, pivot moins élevé avec rotation à 360° permettant de diriger les ailes face au vent pour entraîner le mécanisme interne. Les ailes actionnent l'arbre moteur, le rouet, la lanterne et enfin la rotation de la meule vivante contre la meule dormante pour écraser le blé.

La visite du Centre historique Valmy 1792 qui a ouvert ses portes en 2014 succéda à celle du moulin. Semi enterré, ce centre se confond avec le paysage et permet au moulin de dominer le paysage. Un long corridor présente une frise chronologique articulée autour de trois figures ayant joué un rôle déterminant dans l'évolution des événements : La Fayette, Danton et Dumouriez, puis on arrive sur le lieu de la bataille où images, film, outils numériques et pièces d'époque (canon de campagne, armes, uniformes) retracent le quotidien des soldats.

La première partie de l'après-midi fut consacrée à la visite guidée de la basilique **Notre Dame de L'Épine**. Cet édifice religieux doit son nom à un buisson d'épines dans lequel des bergers, attirés par une vive lumière, auraient trouvé, dans la nuit de l'Annonciation 1400, une statue de Vierge à l'Enfant. Il existait déjà une petite chapelle à cet endroit située sur l'un des itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Les travaux du nouveau sanctuaire débutent en 1406 mais ne seront achevés qu'en 1527. Le roi Charles VII y vient en pèlerinage avec sa cour en 1445 et le pape Calixte III fonde la paroisse de L'Épine en 1458 qui dépendait jusque-là de Saint-Léger de Melette une des quatre paroisses de Courtisols. Aux siècles suivants, la présence des frères Minimes dans le couvent face à l'édifice, entraîne un essor des pèlerinages qui se sont maintenus jusqu'à nos jours. Durant la Révolution, la statue miraculeuse est dissimulée dans une cave mais les statues du portail sont endommagées. En 1798, la flèche nord est démontée pour installer un télégraphe optique de Chappe. Elle sera reconstruite en 1868 grâce à un don de Napoléon III.

En 1914, l'édifice reçoit le titre de *basilique mineure* par le pape Pie X et en 1957 l'association *Les Amis de la Basilique de L'Épine* dont l'objectif est la sauvegarde de l'édifice est fondée.

L'aspect extérieur se distingue par une véritable dentelle de pierre de style gothique flamboyant et une centaine de gargouilles réalistes représentant les vices humains. L'intérieur, à l'exception d'un jubé ouvragé, surmonté d'une poutre de gloire en bois avec le Christ, La Vierge et Saint-Jean, est beaucoup plus sobre et lumineux, les pierres de craie blanche de la Marne ayant été choisies pour les surfaces de remplissage en complément des pierres provenant de la carrière de Savonnière située à 60 km dans la Meuse. La statue de Notre Dame de L'Épine, en pierre polychromée datant du début du XIV^e siècle est située sous l'arcade droite du jubé. La visite permet de découvrir le buffet sculpté des grandes orgues, un déambulatoire comprenant cinq chapelles rayonnantes surmontées de vitraux, dont l'une comporte une émouvante mise au tombeau provenant de l'ancien couvent des cordeliers à Châlons, le tabernacle reliquaire, un vieux lutrin, un puits et quelques statues anciennes.

Notre sortie s'est achevée par la visite de l'exposition **Acrobates** qui se tient du 7 avril au 29 octobre 2018 au musée des Beaux-arts et d'archéologie de Châlons-en-Champagne.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Centre national des arts du cirque, en co-commissariat avec Pascal Jacob, historien du cirque, directeur artistique des cirques Phénix et du Festival mondial du cirque de demain.

Elle rassemble des affiches, des esquisses et objets divers sur le thème des acrobates dans le temps et l'espace, venant du Fonds Jacob-William, l'une des plus grandes collections privées d'artefacts de cirque, et des œuvres venant des collections de nombreux musées : musée du Quai Branly-Jacques Chirac (Paris), Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, Nouveau Musée National de Monaco, musée Picasso, etc.

L'exposition s'articule autour de cinq aspects de l'acrobatie : la verticalité (acrobates sur une corde, un mât ou une pyramide) la distorsion, l'équilibre aérien (le trapèze), la voltige sur un animal, et l'équilibre / déséquilibre. Une projection, des jeux et des automates complètent l'ensemble et une salle complète est réservée aux acrobates japonais.

Hélène CHARPENTIER.